

## Recherches sociographiques



Henry MILNER, *La réforme scolaire au Québec*

Louis Racine

---

Volume 27, numéro 1, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Racine, L. (1986). Compte rendu de [Henry MILNER, *La réforme scolaire au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 27(1), 162–163.

<https://doi.org/10.7202/056200ar>

Henry MILNER, *La réforme scolaire au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 212p.

Ce livre porte sur les succès et les échecs du Québec dans la réforme de son système scolaire depuis les années soixante. Il situe en particulier le dernier avatar de cette réforme : le Livre blanc du docteur Laurin qui a abouti à la Loi 40. On y retrouve, entre autres, un chapitre sur les fondements historiques et juridiques de l'éducation publique au Québec. Il fait apparaître clairement le caractère désuet et anachronique de notre système scolaire à l'aube des années soixante. Suit (chapitre 2) un bref rappel des diverses tentatives de réforme depuis le rapport Parent. Les chapitres 3 et 4 effectuent une analyse plus structurelle. On y découvre comment la langue et la religion sont les deux composantes majeures d'un débat sans fin et sans solution apparente, auquel ont participé, impuissants, nos meilleurs esprits et des hommes politiques de grande envergure. Pour expliquer l'échec récurrent de ces tentatives de modernisation et de rationalisation de ce système « anachronique » et trop « coûteux », l'auteur adopte une perspective nettement politique. Les forces en présence (chapitre 5) sont difficilement évaluables. Il reste que, depuis Gérin-Lajoie jusqu'à Laurin, elles se sont avérées inégales, de telle sorte qu'aucun ministre de l'éducation n'a pu aller jusqu'au bout de ses intentions publiques. Le projet Laurin, analysé dans les quatre derniers chapitres, illustre bien comment au Québec « l'opinion publique éclairée », même soutenue par un ministre de première grandeur, peut échouer lamentablement sous l'impact de forces traditionnelles et rétrogrades. Ici, l'auteur fait admirablement le partage entre les causes conjoncturelles (perte de vitesse du Parti québécois, crise économique, etc.) et les facteurs quasi structurels et historiques de l'échec du projet Laurin (*lobbies* protestant et catholique, anglais et français, pouvoirs insoufflés des commissions scolaires, etc.). Malgré cela, l'auteur, qui a été lui-même impliqué dans le projet Laurin, termine son livre par une prospective courageuse sur la portée historique et quasi prophétique du Livre blanc.

« Le projet de loi 40 propose la création de structures éducatives fondées sur l'école de quartier où parents et enseignants peuvent mettre leur expérience en commun et prendre les décisions qu'elle leur inspire. Seules quelques communautés scolaires réaliseront cet objectif dans un premier temps, mais faut-il s'en contenter ? L'engagement des parents peut grandir à mesure que s'offrent des occasions d'exercer un véritable pouvoir de décision. Et peut-être un jour la majorité des enseignants seront-ils capables de s'élever au-dessus de la conception syndicale qu'ils entretiennent de leurs rapports avec l'école. Dans ce cas, la vision qui sous-tend la réforme ne restera pas lettre morte et l'histoire sera plus généreuse que les contemporains dans son évaluation du mouvement. Aussi circonscrit qu'apparaisse aujourd'hui le projet de loi 40, il peut passer à l'histoire comme une réalisation politique d'envergure. » (Pp. 211-212.)

Évoquer le contenu de ce livre ne suffit pas. Il faut en souligner quelques caractéristiques qui en font un ouvrage remarquable. Il est admirablement écrit et traduit. C'est un livre bien structuré. D'un bout à l'autre, on sent l'auteur qui veut comprendre et communiquer. Son approche nettement politique est très éclairante. Son désir de guider la lecture dans le dédale des études et des faits l'amène à choisir dans sa vaste documentation les événements et les études clés qui permettent une compréhension facile, mais aussi profonde, de cette question complexe et toujours aussi urgente quoique non présente actuellement dans l'opinion. Ce livre « s'adresse aux gens ordinaires, non aux universitaires ». Les universitaires le liront toutefois avec profit. Ils y trouveront une synthèse parfaitement documentée et actuelle de la question scolaire, mais surtout un exemple de communication simple mais rigoureuse sur une question complexe :

« Il ne manque pas de documentation sur la réforme de l'éducation au Québec. Les rayons de ma bibliothèque sont remplis d'articles, d'essais, de coupures de journaux, de comptes rendus, de rapports d'enquêtes, de jugements de cour, de résultats de sondages, de tableaux statistiques, etc. Mais l'abondance même de la matière embrouille la question bien plus qu'elle ne l'éclaire. Ce qui manque, c'est un exposé et un jugement directs et concis des faits pertinents et de leurs développements, un guide qui permette de se retrouver sur ce terrain incertain mais combien vital. » (Pp. 11-12.)

La question scolaire ressurgira un jour ou l'autre. Le livre de Henry Milner pourra alors en fournir le *status questionis*.

Louis RACINE

*Faculté de théologie,  
Université de Sherbrooke.*

Anita CARON *et al.*, *Les parents et le statut confessionnel de l'école au Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984.

Dans ce livre, Anita Caron présente un certain nombre de travaux qu'elle a effectués, dirigés ou inspirés. Ils témoignent de son implication active dans les questions diverses posées par le statut confessionnel de nos écoles. Dans le premier chapitre, elle fait bien apparaître comment, depuis le rapport Parent jusqu'à l'affaire Notre-Dame-des-Neiges, la majorité de nos écoles se débattent entre deux exigences inconciliables : être à la fois confessionnelle et publique, ou, pour reprendre la problématique de l'école Notre-Dame-des-Neiges, catholique et commune à un quartier pluraliste.

La longue et importante recherche présentée ensuite par Céline Quesnel-Maheu (chapitre 2) montre comment les parents de l'école Notre-Dame-de-Grâce résolvent ce dilemme. Ils rejettent deux extrêmes : l'école laïque qui élimine toute référence religieuse et l'école catholique fermée à tout pluralisme. Mais ils oscillent entre une école catholique permettant aux enfants d'autres confessions de recevoir un enseignement religieux conforme à leur croyance et une école pluraliste mettant sur le même pied les divers enseignements religieux. Ces deux lignes majoritaires de réponse posent entre autres deux problèmes : quelle est le « statut » du statut de l'école ? N'y a-t-il pas incohérence à ce qu'une école catholique dispense un enseignement religieux autre ? D'autre part, quel poids donner, dans un domaine de conscience, à un consensus majoritaire ? Louise Dupuy-Walker aborde ces questions. Il semble bien que le statut de l'école soit en fait de peu d'intérêt pour beaucoup de parents et que son impact concret soit évalué à la baisse. Il ressort alors que ce sur quoi les parents font un consensus large soit l'importance pour l'école de dispenser des enseignements religieux diversifiés selon l'appartenance. Mais quel cas fait-on dans ce contexte des parents qui ne souhaitent pas qu'un enseignement religieux soit donné à leurs enfants ? L'enseignement moral apparaît alors comme une option pertinente (chapitres 4 et 5).

Dans sa conclusion, Anita Caron reconnaît le bien-fondé de tous ces aménagements complexes, mais affirme sa foi dans un programme d'enseignement religieux « qui soit le même pour tous, qui vise l'éveil aux valeurs morales, spirituelles, religieuses, qui fasse place aux symboles et aux rites, au sens de la fête aussi bien profane que religieuse, à un regard sympathique sur diverses formes de sacré et de religieux, à une prise de contact avec les livres sacrés des grandes religions » (p. 185).

En annexe, nous retrouvons des « commentaires généraux sur le sondage effectué à l'école Notre-Dame-de-Grâce » ainsi que le questionnaire même de ce sondage.

Louis RACINE

*Faculté de théologie,  
Université de Sherbrooke.*